



DOSSIER DE PRESSE

**du 28 au
30 novembre
à 20h**
à hTh (Grammont)
durée 1h

LA DESPEDIA

Conception et mise en scène : Heidi et Rolf Abderhalden / Mapa Teatro

contacts presse : Claudine Arignon
04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@humaintrophumain.fr
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20



CONFÉRENCE

de Bruno Tackels en dialogue avec le Mapa Teatro
le 29 nov. à 12h45 à la Panacée



RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le 29 novembre
La rencontre sera animée par Bruno Tackels



NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 20h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 21h.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).



EXPOSITION / INSTALLATION

Du 15 novembre au 16 décembre 2017

Who-what ?

de Rodrigo García (2017)

Vidéo - performance

Performance: Núria Lloansi

Lumières: Martine André

Costumes et maquillage: Marie Delphin

Création sonore et vidéo: Daniel Romero et Serge Monségu

Une commande de La Panacée, en coproduction avec hTh - CDN Montpellier

Bosch flipper / Viens jouer avec Dieu et avec le démon

de Rodrigo García (2017)

Installation

Sons : Daniel Romero et Rodrigo García

Graphisme : Arturo Iturbe

Régie générale : Bernard Lhomme

Production : BoCA

Coproduction : Humain trop Humain / CDN de Montpellier

Goya – Duel au gourdin

de Rodrigo García (2004-2017)

Vidéo

Athènes

de Rodrigo García et Daniel Romero (2017)

Création vidéo

Musique : Léa Petra

Tragedy

de Rodrigo García (2017)

Installation vidéo

Avec: Juan Lorient

Vidéo : Dropped Frames

Réalisation: David Rodríguez Muñiz

Photographie: Jesús O. Santos

Son: Pedro Acevedo

Une commande du Mu. ZEE, (De Zee Oostende vzw)

It's too big

(2017)

Création sonore : Rodrigo García et Daniel Romero

du 28 au
30 novembre
à 20h

à hTh (Grammont)
durée 1h

LA DESPEDIDA

Conception et mise en scène : Heidi et Rolf Abderhalden / Mapa Teatro

avec **Heidi Abderhalden, Rolf Abderhalden, Agnes Brekke, Andrés Castañeda, Miguel Molina, Julián Díaz, Santiago Sepúlveda**

dramaturgie **Mapa Teatro**, accompagné de : **Martha Ruíz, Matthias Pees, Laymert García Dos Santos, Jean Tible, Giulia Palladini**

musique et création sonore **Juan Ernesto Díaz**

scénographie **Pierre-Henri Magnin**

conception lumière et direction technique **Jean François Dubois**

création costumes **Elizabeth Abderhalden.**

masques **Christian Probst** et **Juan Alberto Orrego**

montage et live vidéo **Luis Delgado, Ximena Vargas**

traduction **Anne Proenza**

régie plateau **José Ignacio Rincon/Javier Navarro**

production Mapa Teatro, Ximena Vargas/Les Indépendances, Camille Barnaud.

co-productions Théâtre de la Ville –Paris avec le Festival d'Automne à Paris, Théâtre Vidy-Lausanne, Festival Sens Interdits, Next Festival –La rose des vents.

Tournée en France dans le cadre de l'année France-Colombie 2017

avec le soutien du Ministère de la Culture de Colombie, de l'Institut Français et de l'ONDA.

remerciements : Michelle Kokosowski, Alejandro Valencia Villa, Sergio Jaramillo, Grupo Puma, Base Militaire El Borugo, Ministère de la Défense de Colombie, Ambassade de Suisse en Colombie, Ambassade de France en Colombie.

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017



GOBIERNO DE COLOMBIA



INSTITUT FRANÇAIS



Tarifs
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre
Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr



MAPA TEATRO

OU LES NOUVELLES CARTES DU MONDE

Bruno Tackels, Bogota, le 3 avril 2017

L'histoire de Mapa Teatro est unique et singulière, tout en racontant beaucoup de choses à l'échelle du monde, celui que nous vivons dans ce nouveau siècle, un monde mondialisé qui hérite de la colonisation du siècle précédent, mais qui invente également d'autres manières de faire monde. C'est inscrit dans le nom du collectif, car il s'agit d'abord d'un collectif, même s'il est activé par un duo fondateur, Heidi et Rolf Abderhalden : Mapa Teatro, le théâtre carte, le théâtre qui produit des cartes, qui radiographie des petits bouts du monde, oubliés ou ignorés, pour les mettre dans la lumière de la scène.

Nés en Colombie, d'où vient leur mère, le frère et la sœur ont étudié en Suisse, d'où vient leur père, puis en France, dans la prodigieuse école, si injustement méprisée, de Jacques Lecoq. Tendus entre les deux continents, ils feront néanmoins le choix de la Colombie

et investissent depuis près de vingt ans une magnifique bâtisse dans l'ancien quartier colonial de Bogota, aujourd'hui gangrené par la drogue, la prostitution et tout ce que la ville compte de commerces illicites. La maison respire une histoire puissante, intacte, et lorsque j'y suis rentré pour la première fois, je me suis dit instantanément : « Ce sont les Bouffes du Nord à Bogota ».

En s'installant en Colombie, Mapa Teatro répond à une injonction très forte, dans un pays en proie à une guerre civile qui ne semblait pas avoir de fin. Il faut faire théâtre de tout, et en particulier sur cette terre qui a sombré dans la violence, il y a plus de cinquante ans, et qui a suscité un incroyable « appel d'art », sans équivalent dans nos contrées pacifiées. Pour cartographier cette violence intestine, dans un pays qui regorge de fictions et dont la réalité est en effet de part en part magique, le

collectif d'artistes s'est d'emblée mis dans la position de chercheurs — un mot essentiel pour eux, qui enseignent « les arts vivants » à l'université nationale de Bogota dans un master expérimental transdisciplinaire dédié à la création artistique contemporaine. Cette recherche, tendue entre le livre et le terrain, la lecture et l'observation, emprunte beaucoup à l'anthropologie, et plus particulièrement à « l'ethnoscénologie » chère à Jean-Marie Pradier, son concepteur, affirmant par-là que la scène du théâtre excède le lieu prétendu de son invention, l'occident et ses velléités impérialistes, y compris dans le champ de l'art.

Dans le pays du « réalisme magique » révélé par Gabriel Garcia Marquez, tout appelle l'art, parce que tout y est scène, à commencer par la guerre, l'éternel *théâtre des opérations*. Pour tromper l'ennemi sur sa localisation dans les épaisses forêts tropicales,



la guérilla des FARC formait les enfants à la ventriloquie, devenue littéralement une arme de guerre. Tous les commandants de la guérilla, mais aussi les chefs paramilitaires censés ramener la paix et qui ont démultiplié les horreurs de la guerre portaient un *alias*, un nom de scène pour tuer. Manuel Marulanda, le chef historique des FARC-EP, devenu pure légende de son vivant, se faisait appeler *Tirofijo* — « Je tire, je tue ». Le théâtre de Mapa Teatro a toujours essayé de retourner ces armes de guerre contre elles-mêmes, pour en faire de micro-scènes politiques. Ainsi pendant plusieurs années, ils ont assisté et témoigné de la destruction d'un autre quartier de Bogota, *El Cartucho*, livré à l'absence de droit et à la violence pure, pour en livrer, par les moyens de l'art, plastiques et scéniques, des lambeaux, des guenilles, des fragments qui certifient que dans ce lieu hors du monde, il y

vibre aussi de magnifiques parcelles d'humanité, qui devraient pouvoir nous réconcilier avec nous-mêmes. Le langage artistique de Mapa Teatro en a définitivement terminé avec la logique des genres et des disciplines, croisant sans cesse les dispositifs de la scène avec ceux des arts plastiques. C'est ainsi que les scénographies des spectacles se muent naturellement en « installations », parallèlement à son activation lors de la performance. Depuis dix ans, la cartographie de Mapa Teatro prend la forme d'une « anatomie de la violence en Colombie ». Car elle n'a rien d'irrationnel, cette violence, et si elle dure tellement, il faut bien tenter de comprendre, de disséquer, de répondre à cette question simple : *d'où vient-elle ?* Sous la forme d'un triptyque (et un peu plus), il s'agissait de mettre en présence les trois composantes de la violence, les trois forces belligérantes, la guérilla, le

narcotrafic et le paramilitarisme. Pablo Escobar est une figure parfaite de cette fictionnalisation du réel. Plus puissant que l'État, il pouvait se permettre de rêver pour les siens, et comme figure politique, qu'on le veuille ou non, il a durablement façonné la ville de Medellin. Portés sur la scène, ses discours publics sont vertigineux. S'il n'avait pas été assassiné, quel Président aurait-il été ? Dans la démarche de Mapa, l'archive et le document vivant sont la matière essentielle qui donne corps et forme au spectacle. Dans cet esprit, ils ont convié sur la scène un musicien de Medellin, engagé par Escobar pour animer ses fameuses soirées, qui célébraient l'arrivée à bon port des « cargaisons de fleurs ». Et il est invité non seulement à jouer devant nous, mais également à témoigner de cette vie hors de toute mesure. La scène de Mapa Teatro est une scène *documentaire*, qui prélève et

documente des fragments de la réalité pour les arracher à l'oubli. Pour évoquer le paramilitarisme, c'est Hebert Veloza qui est convoqué, non pas en chair et en os, car il est en prison, mais par un document hallucinant où il établit la « liste », précise et circonstanciée de ses meurtres, sachant que les paramilitaires qui reconnaissent leurs crimes voient leur peine diminuée, et leur extradition vers les États-Unis empêchée.

Stupéfiante apparition sur un écran d'un homme qui explique, froidement : « La seule fin, pour nous, c'est la mort ou la prison », et qui déroule la litanie de ses meurtres (plus de mille reconnus sur trois mille supposés), comme Don Juan la liste interminable de ses conquêtes. Cet homme est une figure mythologique, à l'évidence, un Hérode massacrant les innocents d'aujourd'hui, comme tous les protagonistes de la guerre en Colombie, protégés par leur *alias*, depuis le début de la *Violencia*, au milieu du siècle dernier, bien avant le déferlement d'internet et autre *second life* — la Colombie est depuis bien longtemps une *second life*, mais bien réelle, celle-là : seule façon de continuer à vivre réellement une situation qui n'est plus du tout réelle. Pendant huit ans, tuer, tous les jours, sans trêve, et sans en être empêché. Comment imaginer cela, sinon dans l'espace du théâtre ? Comment le considérer comme *pensable et réalisable* en dehors du monde délirant de Macbeth, Richard III ou Henri IV ? Sachant que la dramaturgie shakespearienne a elle-même produit des antidotes : Hamlet ou Richard II — des êtres qui viennent dire : « Mais comment pouvez-vous vivre cette vie ? Comment ce cauchemar est-il en train de nous tenir lieu de vie ? ».

Au terme de cette anatomie collective, en cette période où tout est possible, hasard des calendriers du monde, la paix est débattue à la Havane, et contestée par une partie de la population colombienne. De cette douloureuse bascule, Mapa Teatro sera naturellement le témoin privilégié. Comment parler de cette nouvelle séquence historique, qui cherche à en finir avec les moyens guerriers, pour tenter l'avenir par ceux de la parole ? C'est tout le défi du prochain spectacle, comme un post-scriptum en dessous de la trilogie : dire au revoir à la révolution. Car les guérillas n'ont pas semé que la mort, elles ont armé le projet d'un autre monde. Comment les regarder aujourd'hui ? Comment analyser leurs combats, leurs dérives, leurs mythologies actives, puis muséographiées. Au moment où je termine ce texte, Mapa Teatro attend l'autorisation des forces armées pour visiter un ancien camp des FARC, point de départ/arrivée de la dramaturgie du spectacle qui sera présenté cet automne à Montpellier. Une écriture de plateau dans la chaleur de l'événement, pour en témoigner au plus juste, ici en France, dans un pays qui semble chaque jour un peu plus tenté de dire adieu à la paix.

Bruno Tackels, Bogota, le 3 avril 2017

En guise de post-scriptum, cette information, petite nouvelle du monde oublié, pour ceux qui auraient perdu sa trace, et qui sont passés à autre chose : le sous-commandant Marcos qui avait tant fait frémir les bonnes consciences de notre pays dans les années 90 est mort. *Oui, il n'a jamais existé, c'était un masque, une invention, une pure fiction. Ses auteurs l'ont fait disparaître, par amour de la révolution. Réalisme magique, quand tu nous tiens.*

Ultime viatique pour la paix, sa lettre d'adieu, ou plus exactement d'au revoir, car la révolution, comme la scène vivante, ne meurt jamais vraiment. « Le sous-commandant Marcos n'est plus » *Planète sans visa*, <http://fabrice-nicolino.com>

Deuxième post-scriptum : Au moment de « boucler » ce texte et de l'envoyer à Montpellier, j'apprends que Mapa Teatro a reçu l'autorisation des forces armées de Colombie pour visiter le campement des FARC dans la sierra de la Macarena, et dans la foulée je reçois ce message de Rolf et Heidi Abderhalden : « Nous venons de rentrer de l'ancien campement des FARC où étaient séquestrés les soldats, les policiers et les députés colombiens pendant de nombreuses années. Nous avons visité la base militaire qui s'est érigée sur ce lieu et qui est en train de construire son propre musée de la mémoire. Une visite impressionnante. »



ENTRETIEN

Aux expressions « théâtre documentaire » ou « docu-fiction » utilisées par certains critiques ou chercheurs pour définir votre travail, vous préférez le terme « ethno-fiction ». Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Mapa Teatro : Depuis ses origines, le théâtre en Occident a été un acte documentaire. Son mode de production de réalités a varié au cours de l'histoire, bien entendu, mais quoi qu'il arrive, il prend naissance dans toutes ces marques laissées par l'histoire ou, tout simplement, par l'expérience de la vie.

Par documentaire nous entendons une forme de relation – éthique, esthétique, politique – avec ces marques engendrées par la vie sur nos corps, ce qui comporte une indissociable, inévitable composante fictionnelle. Dans son effort pour appréhender et pour déchiffrer les actes poétiques réalisés par de nombreux artistes de notre temps, la critique utilise des catégories esthétiques qui, s'il est vrai qu'elles peuvent apporter quelques éclaircissements sur la façon dont œuvrent ces artistes, finissent par homogénéiser les poétiques et par limiter leur pouvoir d'étonnement, leur horizon de sens. Depuis les années quatre-vingt-dix, nous avons adopté des façons de faire et des tactiques de travail, dans l'écriture et dans la mise en scène de nos pièces, qui pourraient relever d'une anthropologie visuelle désordonnée, ou d'une capricieuse ethnographie expérimentale.

Bien longtemps plus tard, nous avons compris que notre travail – si tant est qu'il soit absolument nécessaire de le définir – est plus proche de la notion d'ethno-fiction imaginée par Jean Rouch que d'un « théâtre documentaire », si politiquement correct et tellement à la mode en Occident ces dernières années.

Dans le cycle intitulé « Anatomie de la violence en Colombie », pourquoi avoir choisi le mot « anatomie » ?

Mapa Teatro : En tant qu'anatomistes inexpérimentés mais obsessionnels, nous avons voulu pratiquer une opération de dissection, une incision sur un corps de cinquante-deux ans qui a subi de multiples formes d'extrême violence dans notre pays : la violence du narcotrafic, celle des paramilitaires, celle du conflit armé et la violence d'État. Cette opération a consisté à couper et à monter trois morceaux, trois pièces indépendantes, chacune dédiée à l'une de ces formes de violence, le tout réuni en un « triptyque ». *La Despedida* est le dernier morceau que nous ayons monté. Nous l'avons créé au beau milieu des discussions et des accords de paix en Colombie, et c'est avec lui que nous refermons, dans le cadre de cette année France-Colombie, non seulement un cycle de travail mais aussi un cycle de notre histoire.



Qu'est-ce qui serait à vos yeux essentiel pour asseoir la paix en Colombie : la mémoire ou l'oubli ?

Mapa Teatro : Il n'y a pas de mémoire sans oubli, de même qu'il n'y a pas de document sans trace de fiction. Il ne s'agit pas d'une forme binaire, instrumentale, mais d'un rapport de forces complexe, qui se joue à deux niveaux, macropolitique et micropolitique : il y a d'une part les politiques de production de la mémoire de l'État et, d'autre part, celles qui sont indissociablement liées à notre subjectivité. Cette tension est inévitable et nécessaire pour mettre en mouvement et restaurer la vie, mais aussi pour mettre en fiction l'écriture de l'histoire et empêcher la monumentalisation ou muséification de la mémoire.

Quelle relation existe-t-il entre la mort, la violence, la fête et le théâtre ? On pense notamment à votre pièce *Los Santos inocentes* (*Les Saints innocents*), qui fait partie du cycle « Anatomie de la violence en Colombie »...

Depuis la naissance de la tragédie, le théâtre a été l'espace de mise en scène de cette relation. Le théâtre est encore et toujours le dispositif poético-politique qui nous permet de transposer la peur de la mort et l'histoire de la violence qui a ravagé la Colombie depuis que nous sommes nés, mais aussi notre désir de fêter et de célébrer la vie. Aux abominables rituels de mort dont ce pays a été le témoin, les Colombiens ont opposé une force de résistance obstinée, identifiable à notre capacité de survie et de célébration. Pour notre part, nous avons tenté de conjurer l'indignation et la peur dans cette jouissance et cette liberté que nous offre le théâtre. La fête des Saints innocents est le meilleur exemple de cette relation paradoxale : là où il se

produit tant de mort, la vie résiste, en célébrant, comme nulle part ailleurs. Comme si la vie, menacée par les balles d'un ennemi inconnu, imitait, dans sa grimace, le théâtre.

Comment avez-vous travaillé à ce spectacle, *La Despedida* ?

Cette dernière partie du triptyque – qui s'achève sur une fête qui n'a pas lieu et qui parle de l'échec d'une idée de révolution de la part de la guérilla la plus ancienne du continent américain – a été pour nous la plus difficile. Pour la première fois, le temps historique et le temps de création se rejoignent, jour pour jour, faisant de ce processus une expérience pleine de doutes et d'incertitude. Nous avons attendu très longtemps pour fêter la paix, et maintenant qu'elle est si près de nous, nous avons l'air de ne pas vouloir ou de ne pas savoir le faire, de ne pas trouver le lieu, ni les mots, ni les images, ni les gestes adéquats. Cette sensation est celle qui a traversé le processus de création de *La Despedida*, peut-être parce qu'on ne conçoit pas l'acte d'adieu (*despedida*) comme on conçoit l'acte de bienvenue.

Quel sens revêt le nom de votre compagnie : Mapa Teatro ?

Mapa signifie carte en français. Carte-Théâtre : comme la carte que deux cartographes colombo suisses ont commencé à dessiner il y a trente-trois ans de cela dans le sous-sol de la Chambre de Commerce suisse à Paris, sans savoir quelle en serait la forme, combien de temps cela leur prendrait et quel espace il leur faudrait pour la dessiner.

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot



MAPA TEATRO

laboratoire d'artistes

Mapa Teatro est un laboratoire d'artistes dédié à la création transdisciplinaire. Basé à Bogota (Colombie), il a été fondé à Paris en 1984 par Heidi et Rolf Abderhalden, artistes et metteurs en scène colombiens d'origine suisse.

Depuis sa création, Mapa Teatro trace sa propre cartographie à l'intérieur des arts vivants, un espace propice à la transgression des frontières - géographiques, linguistiques, artistiques - à la confrontation de problématiques locales et globales ainsi qu'au montage de mediums et dispositifs. Un lieu de migrations dans lequel se déplacent sans cesse le mythe, l'histoire et l'actualité ; les langages (théâtre, opéra, vidéo, radio, installations, interventions urbaines et actions plastiques) ; les auteurs et les époques (Eschyle, Beckett, Müller, Shakespeare, Koltès, Sarah Kane, Antonio Rodriguez, Händl Klaus) ; les géographies et les langues (*La Noche/Nuit* en français et en espagnol ; *Quai Ouest* en russe, *Un señor muy viejo con unas alas enormes* en tamoule ; *De Mortibus* en anglais, en espagnol et en français; *J'aspire aux Alpes. Ainsi naissent les lacs* en français et en espagnol); la voix et l'image (*4:48 Psicosis*, *Simplemente complicado*) ; l'art, la mémoire et la cité (*Prométhée*, *Le nettoyage des Ecuries d'Augias*, *Témoin des Ruines*, *Cartografias movedizas*) ; le simulacre et la réalité (*Exxxtrañas amazonas*, *Trans/positions*) ; la poétique et la politique (*Les Saints Innocents*, *Discours d'un homme décent*).

De là l'intérêt particulier de Mapa Teatro pour la traduction d'écritures dramatiques à l'espagnol et pour les écritures scéniques; pour la transposition de textes classiques à des textures contemporaines et aussi pour la traduction de problématiques sociales et politiques à différents dispositifs artistiques.

Pendant ces dernières années, Mapa Teatro s'est particulièrement intéressé à la production d'événements croisant micro-politique et poétique. A travers la construction d'ethno-fictions et la création temporaire de communautés expérimentales, Mapa Teatro crée des processus d'expérimentation artistique dans divers espaces et scènes de la réalité colombienne : un laboratoire de l'imagination.

Los Santos inocentes (*Les Saints innocents*, 2010), est la première pièce colombienne invitée par le Festival d'Avignon, en France, en 2012. Celle-ci, ainsi que *Discurso de un Hombre decente* (*Discours d'un Homme décent*, 2012), ont été également présentées dans de nombreux festivals européens et internationaux.

PROCHAINS SPECTACLES



**SONORITES
NOISE**
Alternative



**JUSQUE DANS
VOS BRAS**

Des Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse



GENESIS 6, 6-7
Mise en scène : Angélica Liddell



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

